



Jemmapes et son canton

MARIA TOURNIER NOUS A QUITTES LE 29 DECEMBRE 1988 A IGNUY (91). TERRASSEE PAR UNE EMBOLIE PULMONAIRE, AGEE DE 76 ANS. SES OBSEQUES ONT EU LIEU LE 2 JANVIER 1989. ELLE REPOSE A DOUE (77) PRES DE SON EPOUX ALEXANDRE ET DE SA MERE.

Le 8 février 1981, lorsqu'elle fut choisie, par la première assemblée générale, pour présider notre toute nouvelle Amicale, Maria Tournier eut cette réflexion jaillie du cœur : *"Je me sens, maintenant, comme un nouveau maire de Jemmapes !"*

Maire ou mère ?

TOUS ORPHELINS !...

Elle fut les deux à la fois. Dirigeant notre association de déracinés avec énergie, compétence et dévouement, fouillant les archives du passé, fondant l'avenir, mais aussi tissant — entre tous les Jemmapois dispersés par le peu glorieux vent de l'Histoire — de solides liens d'amitié ; recours des uns, confidente des autres, meurtrie par toutes les angoisses et toutes les détresses qu'on lui signalait, jubilant à toutes les joies qu'on lui faisait partager, sensible à tous les succès dont l'écho lui parvenait.

Chère Maria ! Comme elle les aimait — d'un amour vrai et total, mais passionné aussi — ses compatriotes de Jemmapes et du canton. Comme elle était ravie d'entendre leur voix au téléphone, de lire leurs lettres et de leur répondre, de les retrouver, de prendre l'avion pour partager leur repas en Languedoc, au Pays basque, en Gascogne, en Dauphiné ou en Savoie, de les serrer sur son cœur, de rappeler mille anecdotes comiques ou émouvantes, de leur composer des chansons, de leur dédier des poèmes, de leur confectionner des parures de fête (avec quelles astuces et quelles trouvailles de réalisation !) et des lots de tombola, ou encore ces kesras toutes chaudes et odorantes mises à cuire en se levant avant le jour.

Comme elle était heureuse et fière d'en voir tant — de ces Jemmapois — groupés autour d'elle — image vivante de l'union fraternelle — lors du colloque de Chambéry, aux manifestations célébrant Camille Regnault de Lannoy de Bissy. Et combien la dynastie de ce grand Savoyard et grand Africain lui en fut reconnaissante.

Comme elle savait rendre vivants ses souvenirs de maîtresse d'école peu ordinaire, infatigable, érudite sans

● Suite page 2

Descendante d'une lignée savoyarde, Maria Lamouille est née à Sétif, le 4 octobre 1912, deux ans avant le début de cette Grande Guerre au cours de laquelle son père tomba au Champ d'Honneur.

A six ans, la voilà donc orpheline — elle et ses deux aînées dont l'une est paralysée — et pupille de la Nation. A bout de ressources, sa mère décide de gagner la métropole pour y rejoindre ses parents. Faisant escale à Philippeville, elle y trouve un modeste emploi de blanchisseuse et demeure dans cette ville où ses filles vont grandir.

Maria fréquente l'école primaire. Elle s'y révèle vite excellente élève, vive et douée. Mais, vers 10 ans, victime d'une injustice, elle refuse de poursuivre sa scolarité et préfère travailler pour augmenter le maigre budget familial.

Employée chez un tailleur, elle est chargée — elle, la bonne élève — de faire chaufer

et d'entretenir — avec copeaux et charbon — d'énormes fers à repasser.

Ses anciennes condisciples se souviennent de ses bonnes notes ; dans la rue où coulent les courants d'air (car les fers sont mis à chauffer en plein vent sur le trottoir), elles viennent lui faire expliquer les devoirs qu'elles sont incapables de traiter.

Cela se sait. Les institutrices insistent auprès de la maman pour que l'écolière douée reprenne ses cours, ce qu'elle accepte de faire, sans cesser, les jours de congé, de retourner à ses énormes fers.

Le succès suivra, quelques

● Suite page 2

Henri, Arlette, Huguette, Jean-Pierre et tous les leurs, renouvellent leurs remerciements aux compatriotes qui ont pris part à leur chagrin et leur ont adressé tant d'affectueux témoignages d'amitié.

Telle que beaucoup l'ont connue, parmi ses collègues enseignants ; de gauche à droite : Lucien Belasco, Georges Durand, Maria Tournier, Jeanne Baldino, Catherine Albertini, Eliane Rispoli née Antoni, Mlle Maggiore, Mme Borel, Huguette Laumain qui deviendra Mme Monti-Wolney, Pierre Buono, époux de Charlette Ricard.

